



ARIE priait humblement dans la silencieuse grotte attenant à sa maison de Nazareth. Sans doute elle soupirait après la venue du Messie depuis si longtemps promis, si impatiemment désiré. Elle disait : "O mon Dieu, abaissez vos regards sur la plus indigne de vos servantes, et faites-lui la grâce de voir et de servir la Mère de Celui que vous devez envoyer."

C'était le vendredi, 25 mars, deux jours avant la Pâque anticipée. Marie avait quinze ans. (1)

Le temps était venu où devait se manifester le grand Mystère de piété, justifié dans l'Esprit, prêté aux hommes, déclaré aux anges, et cru dans le monde. L'Incarnation du glorieux Verbe allait s'accomplir, mais dans une chair de souffrance, puisque Adam en avait fait une chair de péché. Il allait se faire homme, afin de venir parmi nous, comme chez lui, non plus dans la nuée du sanctuaire, sur le propitiatoire de l'arche sainte, mais visiblement et corporellement comme l'un de nous, de manière à être vu de nos yeux, ouï de nos oreilles, palpé par nos mains, crucifié de nos clous.

Or le Très-Haut manifesta cette volonté à l'Ange Gabriel et le constitua l'Ambassadeur du Verbe auprès de l'auguste Marie qui était choisie de toute éternité, sans le savoir, pour l'Incarnation du Verbe.

(1) Ces chiffres nous sont fournis par les calculs des savants qui sont confirmés par la plus ancienne tradition.